



HAL
open science

Préface

Frédéric Trément

► **To cite this version:**

Frédéric Trément. Préface. Florian Baret. Origines de la ville dans le Massif Central. Les agglomérations antiques, Presses Universitaires François-Rabelais, pp.11-14, 2022, Villes et Territoires, 978-2-86906-804-9. hal-04792145

HAL Id: hal-04792145

<https://hal.science/hal-04792145v1>

Submitted on 21 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Préface

Frédéric Trément

À l'occasion d'un bilan consacré à la cité des Arvernes, publié en 2002 dans un ouvrage intitulé *L'identité de l'Auvergne*, j'avais constaté que la question des agglomérations secondaires n'avait pas évolué depuis la parution des cartes archéologiques de la Gaule dans le milieu des années 1990. Les CAG elles-mêmes faisaient le constat d'un manque cruel de données archéologiques, ce qui justifiait alors le recours à une méthode régressive consistant à supposer systématiquement la présence d'agglomérations gallo-romaines là où des *vici* sont signalés par les sources écrites tardo-antiques. Seuls quelques rares cas, emblématiques, tels que celui de Vichy/*Aquis Calidis* assidûment étudié par Jacques Corrocher, permettaient d'illustrer la réalité de ce phénomène urbain dans les limites de la cité.

Dès le début des années 1990, Michel Mangin et Francis Tassaux, en dressant l'inventaire de ces agglomérations à l'échelle de la province d'Aquitaine, s'étaient heurtés à ce problème documentaire. À partir de la fin des années 1990 et surtout dans les années 2000, les recherches conduites dans le cadre du laboratoire d'archéologie du CHEC ont contribué à esquisser un renouvellement de la question, avec la découverte et la fouille de l'agglomération du Col de Ceyssat, puis la mise en évidence, grâce aux prospections pédestres et surtout aériennes réalisées aux quatre coins du territoire arverne, de sites importants (tel celui de Charbonnier-les-Mines), interprétables comme des agglomérations secondaires. En la matière, l'apport de l'archéologie préventive s'est avéré, comparativement, assez limité, fournissant surtout des informations concrètes sur des sites déjà connus (Lezoux par exemple). Dans la deuxième moitié des années 2000, le panorama des agglomérations secondaires du territoire arverne commençait ainsi à prendre de la consistance, justifiant que l'on tente d'en dresser un bilan approfondi.

C'est la tâche ambitieuse à laquelle s'est attaché Florian Baret. Le choix de l'espace étudié s'explique par la logique du programme DYSPATER, lancé en 2008 dans le but de caractériser les *Dynamiques spatiales du développement des territoires dans le Massif central de l'âge du fer au Moyen Âge*. L'objectif de ce programme basé sur des études microrégionales et thématiques était, notamment, de dresser un bilan critique de la documentation archéologique relative à toute une série de marqueurs de développement, dont des formes majeures de l'habitat représentées par les *villae*, les sanctuaires et, bien sûr, les agglomérations. Un autre objectif, qui consistait à tenter une modélisation dynamique des processus du développement régional dans la longue durée, a débouché sur la mise en lumière du rôle crucial du réseau routier et des agglomérations dans la structuration des territoires.

Le choix d'un aussi vaste espace, couvrant deux grandes cités et quatre autres plus petites, soit la majeure partie du Massif central, s'explique non seulement par la volonté de s'affranchir des traditionnelles limites de cités pour appréhender les processus de développement, mais aussi par la nécessité de mettre en série une documentation déficiente, dont il était difficile de savoir, au départ, ce qui pourrait en être véritablement tiré. Le grand défi auquel Florian Baret a été confronté réside ici : donner du sens à un corpus finalement considérable, mais globalement pauvre et hétérogène. Le choix de l'espace et la nature de la documentation ont conditionné toute sa thèse, sa philosophie, sa méthodologie, sa structure, ses résultats tout autant que ses limites, qui sont pleinement assumées.

Je souhaite insister sur quelques aspects fondamentaux de cet imposant travail. Le corpus à lui seul mérite tous les éloges, puisqu'il rassemble, de manière inédite et systématique, l'ensemble de la documentation disponible pour un espace représentant 14 % du territoire métropolitain – qui plus est certainement l'un des espaces français les moins bien étudiés et documentés jusqu'alors. Le corpus initial comprend pas moins de 147 sites, dont 92 ont été retenus pour l'analyse, soit 37 agglomérations avérées et 55 probables. C'est considérable, et c'est totalement inattendu par rapport à ce que l'on pouvait espérer – ou plutôt craindre. Cette matière, dont l'auteur a entrepris l'exploitation synthétique, constituera assurément le point de départ très utile, à l'avenir, pour de multiples études thématiques ou monographiques.

Il faut souligner ensuite le constant souci qu'a Florian Baret de situer son investigation non seulement dans le contexte régional de la recherche, mais également dans un contexte plus large, comme en témoigne la longue introduction, qui débute par un exposé sur « la recherche sur les agglomérations antiques en Europe ». Ce discours introductif, qui comprend un bilan utile et complet de la recherche française sur les agglomérations secondaires, met judicieusement en avant les débats conceptuels et les modèles, dans une optique épistémologique. Il permet à l'auteur de situer plus précisément sa recherche

sur un plan théorique et méthodologique, et d'adapter au mieux sa stratégie à la nature spécifique de sa documentation. On appréciera que la conclusion de l'ouvrage opère un retour aux questions terminologiques et conceptuelles, avec une réflexion sur les notions de réseaux, de maillage, de semis, d'armature urbaine, de ville et de système urbain, ainsi que sur le vocabulaire utilisé par les géographes pour caractériser les différents niveaux hiérarchiques de l'habitat groupé (hameau, village, bourgade, bourg, ville).

Une autre qualité de ce travail réside dans la rigueur et l'esprit critique dont son auteur fait preuve à l'égard de données extraordinairement variées et hétérogènes. On ne peut qu'apprécier le souci d'harmoniser la documentation disponible en utilisant différents moyens : notices descriptives normalisées, définition de descripteurs archéologiques, retours sur le terrain afin d'acquérir de nouvelles données, structure de la base de données, tableaux de comparaisons interrégionales, outils d'analyse empirique par niveaux de fiabilité et analyse par les méthodes statistiques (application d'ACM et CAH pour la hiérarchisation). Tout cet appareillage méthodologique permet à l'auteur de filtrer le corpus initial de sites pour ne conserver que les agglomérations avérées et probables, au terme d'un processus de sélection complexe, nuancé, mais parfaitement clair, et donc éventuellement démontable. Florian Baret laisse ainsi apparents les échafaudages épistémologiques de sa démonstration, ce qui devrait être la norme dans toute recherche en sciences humaines.

Cette prudence n'est pas incompatible avec une constante volonté de donner du sens au corpus. Bien conscient qu'il est des limites très étroites de celui-ci, l'auteur entreprend de multiplier les angles d'attaque pour dégager de grandes tendances. Pour cela, il fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de perspicacité, et d'une excellente maîtrise des outils statistiques. Il recourt ainsi à la méthode d'analyse par descripteurs et modalités, qui découle de l'expérience *Archaeomedes*, et s'inspire directement des travaux les plus récents sur la question des agglomérations secondaires, notamment ceux de Pierre Garmy et Martial Monteil. Les outils utilisés visent à multiplier les éclairages sur une réalité archéologique complexe et souvent insaisissable, plus qu'à obtenir une classification, et *a fortiori* une hiérarchisation.

Enfin, sans énumérer ici tous les apports, nombreux, de cet ouvrage, pour la compréhension du phénomène urbain et de l'organisation des territoires dans le Massif central à l'époque romaine, il faut souligner quelques résultats et quelques pistes particulièrement suggestifs. Ce travail montre bien que l'armature urbaine des cités du Massif central est en place dès la seconde moitié du 1^{er} siècle, et que sa structure s'inscrit en grande partie dans le prolongement d'occupations protohistoriques, dispersées ou groupées, *in situ* ou déplacées. Il montre bien également que le phénomène urbain n'est pas limité, au-delà du III^e siècle, aux seuls chefs-lieux de cités, même si les marqueurs monumentaux

de l'urbanité disparaissent hors de ceux-ci au IV^e. Florian Baret insiste à juste titre sur la stabilité, la « durabilité » du système urbain dans la longue durée, ce qui n'exclut pas, bien sûr, des trajectoires particulières au cas par cas. Il met aussi en lumière la grande diversité des réalités recouvertes par le terme d'agglomération (dimensions, implantation, morphologie, monumentalisation, activités). Il n'y a pas, loin de là, un type d'agglomération spécifique au Massif central. L'auteur montre bien la place des édifices monumentaux dans ces agglomérations, mais surtout la très grande diversité des cas de figure. Les agglomérations disposant d'une parure monumentale de premier ordre sont, de fait, globalement peu nombreuses. L'ouvrage met également en lumière le rôle de premier plan joué par les activités artisanales (notamment la production de céramique et la métallurgie) dans ces agglomérations. Il révèle l'absence de déterminisme simple dans l'implantation de ces sites, dont la distribution n'est conditionnée ni par la topographie ni par les ressources géologiques. Florian Baret note à ce propos l'absence de corrélation entre l'altitude et la superficie des agglomérations. Il met en revanche en lumière l'importance des positions de carrefour (terrestre et/ou fluvial) et privilégie à juste titre l'idée d'« opportunisme » et de « facteurs multiples ». La diversité et l'hétérogénéité paraissent donc constituer le trait dominant de ces agglomérations, tout comme de l'armature urbaine dans son ensemble, qui présente une géographie très hétérogène, qui coïncide avec les principaux foyers régionaux de développement. Au-delà de la question de la ville gallo-romaine, cet ouvrage constitue par conséquent une contribution essentielle à la connaissance des territoires antiques du Massif central, et plus largement de la romanisation dans le centre de la Gaule.